



7 SŒURS

DE TURAKIE

**TEXTE ET
MISE EN SCÈNE :**

EMILI HUFNAGEL ET MICHEL LAUBU

21.03 – 26.03.23

**C'EST LES
SOLDES!
TOUT EST À
VENDRE!**

Ma, me, je: 19h
Ve: 20h / Sa, di: 17h30

Durée: 1h20
A voir en famille dès 8 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène:

Emili Hufnagel

Michel Laubu

Dramaturgie:

Olivia Burton

Création lumière:

Pascal Noël

Régie générale:

Charly Frénéa

Régie plateau:

Charly Frénéa

Audric Fumet

Régie son et vidéo:

Hélène Kieffer

Musique:

Frédéric Aurier

Pierrick Bacher

Jeanne Crousaud

Frédéric Jouhannet

André Minvielle

Répartiteurs:

Caroline Cybula

Construction masques, marionnettes et accessoires:

Michel Laubu

Charly Frénéa

Ludovic Micoud Terraud

Yves Perey

Frédéric Soria

Audrey Vermont

Avec la participation
des techniciens du TNP

Construction des décors:

Les ateliers de la Maison de
la Culture de Bourges.

Costumes:

Emili Hufnagel

Audrey Vermont

Films d'animation:

Michel Laubu

Timothy Marozzi

Raphaël Licandro

Emili Hufnagel

Administratrice de production:

Cécile Lutz

Chargée de production:

Patricia Lecoq

Avec:

Charly Frénéa

Simon Giroud

Caroline Cybula

Michel Laubu

Patrick Murys

Production:

Turak Théâtre

Coproduction:

MC2, Grenoble; le Théâtre

National Populaire, Villeurbanne;

la Maison de la Culture de Bourges,

Scène Nationale; le Théâtre du

Nord, CDN à Lille; Théâtre Molière-Sète,

Scène Nationale Archipel de Thau;

le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yveline,

Scène Nationale; Bonlieu, Scène

Nationale Annecy; le Théâtre de

Bourg-en-Bresse; Château Rouge,

Annemasse; le Théâtre d'Aurillac,

Scène Conventionnée d'Intérêt

National « Art en territoire ».

Avec le soutien de la CoPLeR

Ce spectacle a reçu le soutien de
la SPeDIDAM, société de perception et
de distribution qui gère les droits des
artistes interprètes en matière d'enregis-
trément, de diffusion et de réutilisation
des prestations enregistrées.

Le Turak est en convention
avec le Ministère de la Culture – DRAC
Auvergne-Rhône-Alpes, la Région
Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.

Ce spectacle a été créé le 9 juin 2021
à la MC2: Grenoble.

NB: À noter que la TKM a également
programmé *Deux Pierres*, de et par
Michel Laubu, dimanche 5 mars 2023
à 11 h (1h, dès 7 ans).

*Programme de salle réalisé
par Brigitte Prost.*

Apprêtez-vous à entrer en Turakie! En Turakie? C'est ce pays que Michel Laubu nous fait arpenter depuis qu'il l'a découvert lors d'une fouille archéologique dans les années 1980. Nous y rencontrerons Sept Sœurs... Non, pas les *Trois Sœurs* de Tchekhov, ni les *Sept Samourais* de Kurosawa, mais bien les *7 Sœurs de Turakie*, pour un «sauvetage de la mémoire, des souvenirs et des rêves»!

Cette aventure ne sera sans doute pas aisée, car «notre mémoire est un morceau de banquise»... Certes en Turakie, on collecte les mots et les objets: on les colle, on les tord ou on les découpe. On crée une «écriture automatique visuelle» nourrie de l'inattendu de la métaphore et du coq-à-l'âne comme une éthique du poète, et ce faisant «nous sortons de l'autoroute de notre imaginaire».

Le Turak Théâtre est «à la croisée du théâtre de marionnettes et du théâtre gestuel», un théâtre «visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés». Nous retrouvons dans cette création comme dans *Incertain Monsieur Tokbar* une fable métaphysique autour de la mémoire: «7 sœurs dispersées aux 7 recoins du monde viennent se réfugier dans la maison familiale» – mise en vente. Ces «7 sœurs se retrouvent autour du baby-foot de leur enfance», «plongent dans leurs souvenirs», évanescents, et racontent leur monde en «un K-barré» de plusieurs saynètes, où chaque souvenir est une partie du puzzle à reconstituer.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION:

Quand Michel Laubu est amené à parler de son travail, c'est un manifeste pour enchanter le monde qu'il nous offre. Pour lui, «ce drôle de théâtre de formes animées, ce territoire mystérieux sur lequel [ils se risquent] depuis plus de trente ans, est un bien étrange continent [...]». «Partir voyager, bivouaquer dans ces "théâtres de marionnettes", en sollicitant de telles figures, des objets, des formes marionnettiques», c'est «tenter une randonnée en pleine jungle de Polysémie. Cette luxuriante et vertigineuse végétation de notre mémoire qui grouille de signes et autres sortes de drôles d'oiseaux qui s'envolent à chacun de nos pas, qui tentent d'ébaucher un acte de théâtre.» C'est «se laisser flotter en paréidolie se laisser séduire par quelques formes d'animisme peut-être», car «ce théâtre est un rêve où cet oiseau drôle qui vient de s'envoler, si on prend le temps de le détailler, a peut-être le visage d'un proche voisin éloigné ou d'un cousin, la démarche de notre boulanger, cette drôle de façon de battre des ailes de cette personne croisée dans un trajet quotidien en bus...» Créer pour le Turak Théâtre, c'est sans doute cela, «ramener tous ces débris d'intimité dans notre grande et magnifique bibliothèque commune, notre vaste mémoire collective», «ajouter des astérisques»*. «* l'astérisque – et obélisque... – sont encore des oiseaux migrants, des signes, précieux cygnes, qui traversent le ciel, petites étoiles filantes à toute blinde entre tous les monuments de nos histoires mêlées d'humanité et de vie, du bazar de la mémoire.»¹

1 – Correspondance avec Michel Laubu du 14 juin 2022.
Voir également Laubu Michel, *L'Objet Turak. Ordinaire de théâtres et archéologies fictives*, Montreuil, Éditions de l'œil, 1999.

BIOGRAPHIES

MICHEL LAUBU — Michel Laubu est un inventeur de mondes. Il l'était enfant, acharné bricoleur et rêveur, à Creutzwald, dans une cité minière qu'il quitte à vingt ans, en 1981. Lorsqu'il trouve le chemin de la formation du Centre Universitaire international de Formation et de recherche dramatique (le CUIFERD), il pratique un théâtre de l'action physique et découvre le Théâtre Laboratoire de Wrocław de Grotowski, l'Odin Theater d'Eugenio Barba, mais aussi le Nô, le Kyogen, le Kathakali, le Topeng... Tel fut son chemin vers «l'école polysémique» et le Turak Théâtre, une Compagnie qu'il fonde, d'abord seul, en 1985. Rapidement il découvre la Turakie, pays imaginaire né d'un champ de fouilles fictif.

En Turakie, on collecte les mots et les objets : on les colle, on les tord ou on les découpe. On crée une «écriture automatique visuelle» nourrie de l'inattendu de la métaphore et du coq-à-l'âne comme une éthique du poète, et ce faisant « nous sortons de l'autoroute de notre imaginaire », nous confie Michel Laubu.

La métaphore est au cœur du travail, de ce «bricolage poétique» ou de cette «poésie bricolée» où l'on «fait avec» l'objet que l'on trouve ou récupère, l'objet pauvre², comme avec les situations de la vie. Pour sa création, *Incertain Monsieur Tokbar*, l'imaginaire est venu du réel : «C'était un mardi après-midi et je suis allé voir la mer... J'étais assis là et tout à coup, elle a relevé la tête vers moi, ma mère, et elle m'a dit : «Ah, c'est rigolo, vous avez le même nom que mon fils!» Et ensuite, en repartant de la maison de retraite, au pied de l'immeuble, j'ai croisé incertain Monsieur Tokbar...». Les *7 Sœurs de Turakie* sont les Sœurs de ce Monsieur Tokbar.

EMILI HUFNAGEL — Michel Laubu s'associe à Emili Hufnagel dès le début des années 2000 et cosigne *Incertain Monsieur Tokbar* en 2018 avec cette autre «citoyenne de Turakie», qui a par ailleurs fait en 2017 son premier solo, *Chaussure(s) à son pied*.

En 2000, Emili Hufnagel se détourne de ses études littéraires et tente d'organiser des courses de brosses à dents dans les prairies du Tarn et au Festival de Vaour, quand elle découvre la Turakie. Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turakie.

En codirection artistique avec Michel Laubu, elle invente et écrit les projets artistiques, partage les mises en scène, tout en travaillant à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos, et en tournée (en Thaïlande, Corée, Cambodge), mêlant représentations, *masterclass*, performances avec des artistes locaux et des actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles (hôpitaux, prisons pour enfants...). L'invitation de la compagnie pour du théâtre de rue, par trois fois entre 2003 et 2005, est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances *Ambassade de Turakie* et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels.

Durant la saison 2005-2006, en vue d'une création au Festival-in d'Avignon *Depuis hier, quatre habitants*, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes syriens (musicien et peintre), à Damas, Homs, Lattaquié et Alep.

En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour *Les Fenêtres éclairées*. Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle joue ensuite dans *Sur les traces du I.T.F.O.* (Import'nawouak Turakian Folklorik Orke'stars), puis *Une Carmen en Turakie*.

Elle signe son premier solo en 2017 *Chaussure(s) à son pied*, manifeste poétique pour sept robes de mariées et trente kilos de souliers, composé et tissé à partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (*Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...*) et de cette question : «faut-il rester dans l'attente du prince charmant?» Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu *Parades nuptiales en Turakie*, cosigne *Incertain Monsieur Tokbar* en 2018, *7 Sœurs de Turakie* en 2021 et *Expédition en Turakie* en 2022.

LA COMPAGNIE TURAK — La compagnie propose des reconstitutions de ce qui ne s'est pas passé dans ce pays qui n'existe pas, des spectacles, des expositions et des performances.

Parmi les œuvres créées, citons : *Golek* en 1987, *Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt précieux* en 1992, *Deux pierres – 2 PI R* en 1999, *Le Poids de la neige et la salamandre* en 2001, *La Petite fabrique de pingouins* en 2003, *Depuis hier, 4 habitants et Intimae* en 2006, *Établ'île* en 2007, *À notre insu* en 2008, *Stirptiz et Appartement témoin* en 2010, *Les Fenêtres éclairées* en 2011, *Gardienn de Phare(s) et autres loupiotes* en 2012, *Sur les traces du I.T.F.O.* en 2013, *Une Carmen en Turakie* en 2015 et *Parades nuptiales en Turakie* en 2017, *Incertain Monsieur Tokbar* en 2019 et *7 Sœurs de Turakie* en 2021.

D'une création l'autre, le Turak Théâtre a affirmé sa spécificité : il dépasse le seul théâtre de marionnettes, pour se situer à la croisée de ce dernier et du théâtre gestuel, et se faire théâtre «visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés», construit par les objets croisés et les jeux de mots qui surgissent dans des associations improbables, sur le principe du coq-à-l'âne, un mot nous entraînant dans une direction et en même temps faisant apparaître du lien inattendu.

2 — dont sait si bien parler Jean-Luc Matteoli (un chercheur complice de la Compagnie) dans *L'Objet pauvre Mémoire et quotidien sur les scènes contemporaines françaises*, Rennes, .P.U.R., 2011.

Brigitte Prost: Ces 7 Sœurs de Turakie sont de taille humaine, mais avec des visages plus importants que ceux que les manipulateurs peuvent avoir. Qu'elles soient de taille humaine crée une certaine ambiguïté avec l'acteur masqué qui leur fait face.

Michel Laubu: Il y a des masques, comme il y en avait dans *Incertain Monsieur Tokbar* aussi, parallèlement à ces grandes formes marionnettiques qui sont au corps à corps avec les acteurs. On ne sait pas trop à qui appartiennent les pieds, les mains... Il y a quelque chose de la chrysalide – et même dans la chrysalide on ne sait pas lequel sort de l'autre.

B.P. Le corps est central dans vos créations?

M.L. Oui. C'est vraiment le corps qu'on essaie de mettre en jeu, à la fois avec ses formes marionnettiques, ses masques, mais aussi ces objets comme des barres de baby-foot.

B.P. Y a-t-il derrière ces marionnettes incorporées le souvenir d'Ilka Schönbein? Cette dernière est-elle une artiste dont vous suivez le travail et qui vous inspire?

M.L. Je ne connais pas très bien son travail. J'avais vu *Métamorphoses des métamorphoses*. Avec Ilka Schönbein, c'est plus le corps dans sa matière qui est donné à voir; avec nous, c'est le corps de l'acteur, mais mis à distance, comme un conteur prend la voix d'un samourai qui s'avance sur le chemin, avant de prendre la voix de l'âne..., avec une certaine distance, comme si l'acteur se déplaçait. Je crois qu'on est plus froid, plus distant. Nous sommes plus à une place de conteurs.

B.P. C'est «l'acteur en effigie» comme dirait Didier Plassard.

M.L. Oui. C'est cela. Il y a quelque chose de très ritualisé. Ce sont des personnages qui sont à l'inverse de ceux d'Ilka Schönbein – qui sont très mobiles et manipulables. Nous, nous avons plutôt des sortes de sculptures à mettre en mouvement, très raides, très lourdes, très difficiles à déplacer. Elles ne sont pas construites pour être manipulées. Nous les construisons comme des sortes de poupées ou de sculptures que l'on pourrait trouver dans des tribus aussi bien en Afrique qu'en Asie ou en Amérique du Nord.

B.P. En quoi sont faites vos marionnettes? En carton Fallas?

M.L. Elles sont moulées dans du papier de sacs de farine que nous récupérons chez notre boulanger. J'aime que cela soit de la récupération – et j'aime ce boulanger! Le papier de ces sacs de farine a cette particularité d'être très poreux: une fois imbibé de colle blanche, c'est un bon complice. Il vient prendre l'empreinte des visages que l'on va modeler dans de l'argile et donner quelque chose de très solide. On parle volontiers de masques funéraires. Ce sont des visages assez fins, mais très rigides. On passe souvent par une étape de latex, pour des questions techniques.

B.P. Ce côté figé des personnages leur donne un aspect inquiétant – d'autant qu'ils ont des sourires figés. Il y a quelque chose d'une caricature de nous-mêmes, avec des angles sailants, des arrêtes de nez et des rides marquées...

M.L. Oui. J'aime ce côté étrange. Cet aspect figé, nous l'avons poussé encore un peu plus loin avec ces figures de babyfoot... Au tout début du projet, nous avons fait la découpe à Emmaüs d'un très vieux baby-foot avec des barres magnifiques dont les visages blancs des joueurs étaient tellement usés qu'un autre visage, noir, apparaissait en dessous.

Cela m'a rappelé Jean Pignon qui avait collé des peintures au Festival d'Uzès où l'on voyait Bach, Mozart, Beethoven et dans leur ombre, en arrière, Louis Armstrong et John Coltrane, des musiciens noirs. Cela m'a aussi rappelé qu'à la Libération de la France, les premiers soldats qui apparurent étaient des tirailleurs sénégalais. Mais on n'a pas voulu que ce soit eux au premier plan, mais d'autres bataillons. Ce sont des questions de peinture et de couches de peinture, toujours.

B.P. Comme avec les Mummenschanz, l'objet prend aussi figure humaine en Turakie. Il y a une porosité entre animé et non-animé qui participe de l'inquiétante étrangeté de votre monde, n'est-ce pas?

IL Y A UNE BIODYNAMIQUE DES OBJETS DE LA MÉMOIRE.

M.L. On dit de nous qu'il y a un côté *Art brut*. Moi, je dirais qu'on a un côté *bricoleur*. J'ai eu la chance de faire des formations avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław et je trouve magnifique de faire un «Théâtre pauvre». Nous, nous faisons du théâtre d'objet. C'est à la fois proche et loin de ce que j'ai alors appris: proche, car c'est un théâtre de corps, et lointain, parce qu'il y a une très grande place laissée à l'objet. Nous faisons toujours avec ce que nous avons. J'aime bien dire que nous sommes des archéologues. Nous n'inventons pas grand-chose, même les visages des personnages sont des noyaux d'avocats. Je donne un coup de couteau dedans, je les laisse vieillir et tout à coup apparaît un visage.

B.P. D'une chaise..., vous faites un Barong qui se meut comme un acteur de Topeng?

M.L. Quand on commence un personnage, on ne sait jamais où l'on va. On avance et on remet en jeu, plutôt qu'on n'invente. Nous prenons les débris de notre mémoire et les débris du monde – cette chaise est venue d'Emmaüs avec plusieurs autres, un débris dont plus personne ne sait plus quoi faire...

B.P. ... et vous créez des figures qui s'organisent pour un K-barré avec saynètes dans un monde qui penche et où, sur un carton, l'iceberg est nommé pour exister. L'écriture est performative et la convention théâtrale peut s'épanouir.

M.L. Oui. Il y a une biodynamique des objets de la mémoire. On trouve une planche en bord de mer avec un trou, on y glisse un boulon... Nous essayons de mettre les choses ensemble avec des jeux de tiroirs, selon le principe de la charade. Ces 7 sœurs sont pour nous les sœurs de Monsieur Tokbar... Ce sont les 7 sœurs de Tchekhov et en même temps comme dans les Sept samourai de Kurosawa, ces 7 sœurs créées pendant le confinement viennent sauver un monde. Je n'ai pas pu être facteur, mais j'essaie d'être utile. Je considère mon travail comme du service public.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 22—23

30.03—02.04.23

L'ANALPHABÈTE

Agota Kristof / Catherine Salviat – Sociétaire
honoraire de la Comédie-Française

29—30.04.23

HOMMAGE

À KASSÉ MADY DIABATÉ

Kala Jula, Fama Diabaté et Gangbé Brass Band

02—13.05.23

PAGAMENTO

Ritualitos

Création

Omar Porras / Christophe Fossemalle

Pagus Valdensis

Installation

Emili Hufnagel, Michel Laubu / Turak Théâtre
Sophie Berger, Fabrice Melquiot et Ernst Zürcher

Bal Littéraire

Avec les auteurs :

Domenico Carli, Odile Cornuz,
Emmanuelle Destremeau, Benjamin Knobil
et Fabrice Melquiot

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch